



APHG

Bureau National des Allogènes, de Stanislas Cotton, Rigobert Rigodon (joué par un excellent Baptiste Roussillon) est un fonctionnaire qui trie les immigrés clandestins qu'il reçoit dans son bureau ; il pourrait se situer dans n'importe quel pays développé sous un autre nom que celui-ci venu de Belgique. Bien qu'heureux en ménage et père d'un enfant, il s'est suicidé en se jetant de la fenêtre de son bureau au 6^e étage, et il nous raconte son histoire depuis les limbes (**très bel éclairage de Philippe Catalano**) dans lesquelles il semble s'envoler : malade, déprimé par un travail inhumain qui soumet des êtres humains à une espèce de loterie. La langue de ce monologue est très travaillée et très belle, elle donne une réelle poésie aux fantasmes du héros et à ses angoisses existentielles face à quelques spécimens d'humanité qu'il reçoit ; parmi ces derniers la belle Irina qui le fait bander et l'Africain Barthélemy Bongo (Tadié Tuené) qui a tué un soldat dans son pays pour sauver son fils et auquel Rigodon refuse des papiers avant de passer de vie à trépas. Dans une deuxième partie plus courte, le monologue de Barthélemy nous donne sa version de son échange avec le fonctionnaire, et revient sur son passé tragique avant de poser la question très actuelle de l'accueil des immigrants, seraient-ils clandestins. Vincent Goethals a mis en scène cette pièce avec imagination par les éclairages et la musique, de plus il a introduit pour lier les deux épisodes une chanteuse, qui n'intervient qu'à la fin de la pièce avec beaucoup de grâce (Solo Gomez). Pourtant, pourquoi ne pas avoir imaginé un réel dialogue avec toute la fantaisie et l'humour du texte, dans lequel aurait pris plus de force l'incompréhension entre deux mondes.

(Jacques Portes).